

Matériel  
Techniques et  
Secrets du Dessin

*Comment découvrir*



*et pratiquer  
facilement le*

*Dessin*

PIET HERZEEL

ÉDITIONS IDEGRAF GENÈVE







*Comment découvrir  
et pratiquer  
facilement le  
fusain*

Matériel Techniques et Secrets du Dessin

Cet Ebook a été réalisé par  
Idegraf SA à Genève  
pour les membres du cours de dessin Signus

[www.signus.fr](http://www.signus.fr)  
[www.dessinfacile.com](http://www.dessinfacile.com)

Il est formellement interdit d'altérer de quelque manière que ce soit cet ouvrage dont les droits restent l'entière propriété de son auteur ou des détenteurs du copyright associé aux textes aux images ou aux photographies.

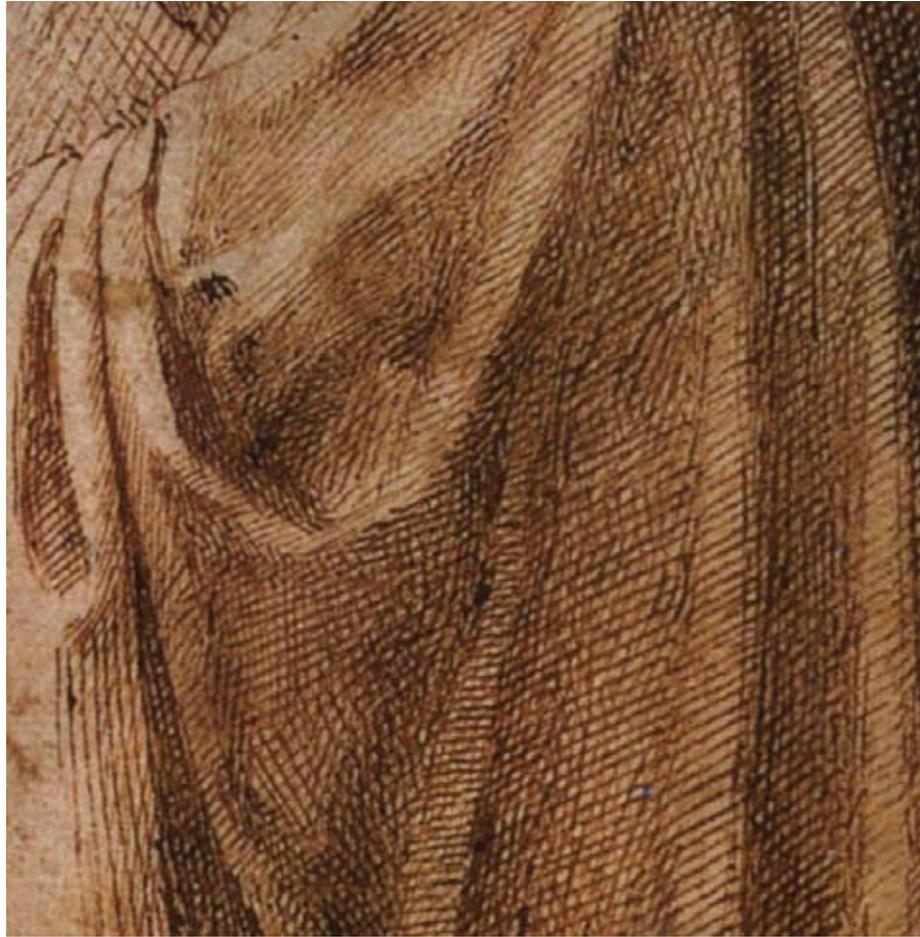
Toute reproduction même partielle ne peut se faire sans l'accord écrit de l'auteur et de l'éditeur.

© IAB Dublin 2008

## A V A N T - P R O P O S

### **Ce dont il faut prendre conscience**

On pourrait presque classer en deux catégories les différents genres de dessins : ceux qui sont réalisés au moyen de traits ou de hachures et ceux qui sont faits avec des aplats. Parmi les premiers, il y a ceux qui sont réalisés au crayon, au rapidograph ou à la plume. La gravure ou l'eau-forte et les autres techniques de ce genre entrent dans la première catégorie également. Parmi les seconds, il y a, entre autres, le lavis, l'aérographe, et naturellement le fusain.



Dans le premier cas, on approche la teinte par un système de hachures plus ou moins fines et c'est de cette manière qu'on arrive à donner les valeurs.

Dans le second, on prépare une teinte et on la place en une fois sur la feuille.



La seconde manière d'approcher une teinte, par des aplats ou des teintes préparées à l'avance qu'on pose en une fois, a un avantage énorme sur les autres. On comprend facilement que placer une valeur d'un coup de pinceau large, imbibé d'une teinte préparée à l'avance, soit

beaucoup plus rapide que d'obtenir la même valeur par un système de hachures qui ne peut venir que progressivement passage après passage.

Le temps pour obtenir la teinte voulue s'en voit considérablement allongé, même si le résultat peut en être très agréable. C'est donc beaucoup moins adapté à un effet, (et j'utilise le mot effet volontairement), un effet qui peut être relativement rapide et fugitif.

L'approche par aplats est beaucoup plus rapide. C'est un avantage considérable lorsque l'on veut faire un dessin d'après nature.

Imaginez par exemple un effet de ciel : vous êtes là avec votre carnet, et vous commencez à traiter l'impression que vous avez avec un système de hachures. L'effet peut disparaître ou se modifier avant que vous ne soyez arrivé à ce que vous vouliez. Et vous n'aurez pu fixer ce que vous aviez sous les yeux.

Au pinceau largement imbibé, vous pouvez le saisir avant qu'il ne disparaisse.



Or, ce que vous pouvez obtenir avec un trait de pinceau, vous pouvez l'obtenir très facilement avec le fusain. Vous aurez un avantage supplémentaire avec le fusain, c'est que vous pourrez en une seconde supprimer ce que vous avez fait avec un petit coup de pouce ou un petit coup de chiffon.

Vous pourrez même simplement atténuer une partie que vous avez posée de manière trop forte, ce qui n'est pas possible au lavis avec un pinceau, ou du moins beaucoup plus difficile et moins précis.

Si vous recherchez la possibilité de noter une impression

## Comment Découvrir et Pratiquer Facilement le Fusain

que vous avez sous les yeux, de faire un croquis, une prise de note en somme très rapide d'après nature et que vous ne pouvez pas retrouver cette impression plus tard, le fusain est complètement adapté.

Il est particulièrement idéal pour des choses que vous voulez faire de façon très rapide et très enlevée.

L'objet de cette initiation est précisément de vous donner la faculté de choisir le fusain pour vos dessins lorsque c'est le médium le mieux adapté. Je vais donc vous donner les indications nécessaires pour y parvenir, en particulier pour ceux qui n'en ont jamais manié et qui veulent essayer.



## P R E M I È R E P A R T I E

### A v a n t a g e s

#### **Les avantages du dessin au fusain**

L'avantage évident du fusain, c'est l'étendue de la palette de possibilités qu'il peut vous apporter, quelle que soit votre propre personnalité.

D'une manière générale, l'habitude de procéder par aplats et en masse, avant d'entrer dans les détails, vous habitue à traiter votre sujet de manière large et à ne pas travailler de façon petite, voire étriquée.

De même que l'habitude de se servir de ses doigts autant que du fusain vous évitera une approche mesquine. Même l'estompe, sur laquelle j'ai pourtant beaucoup de réserves,

avec un peu plus de tolérance dans le domaine du fusain justement, vous aidera à voir large.

Au fusain, on devinera sous la teinte les détails, et l'on percevra, à travers les grandes lignes, la simplicité qui existe dans une chose que vous avez sous les yeux. On devinera et on comprendra mieux les plans. On construit plus largement au fusain et l'on recherche de cette manière le véritable caractère de ce l'on veut représenter.

Au bout de très peu de temps, vous verrez que le fusain sera le parfait compagnon de vos enthousiasmes et il sera là pour vous permettre de poser très rapidement, à la manière d'un premier jet, ce que vos yeux vont percevoir.

Très vite, vous aurez l'impression finalement qu'il sort presque de vos doigts, qu'il s'étale, qu'il permet de recouvrir des espaces très rapidement. On monte des valeurs petit à petit, on crée des clairs en enlevant le fusain avec une gomme mie de pain, on renforce un trait, on atténue une tache ou un accent.

*Le fusain a cette espèce de capacité de courir avec notre pensée et à lui obéir, sans jamais la ralentir.*

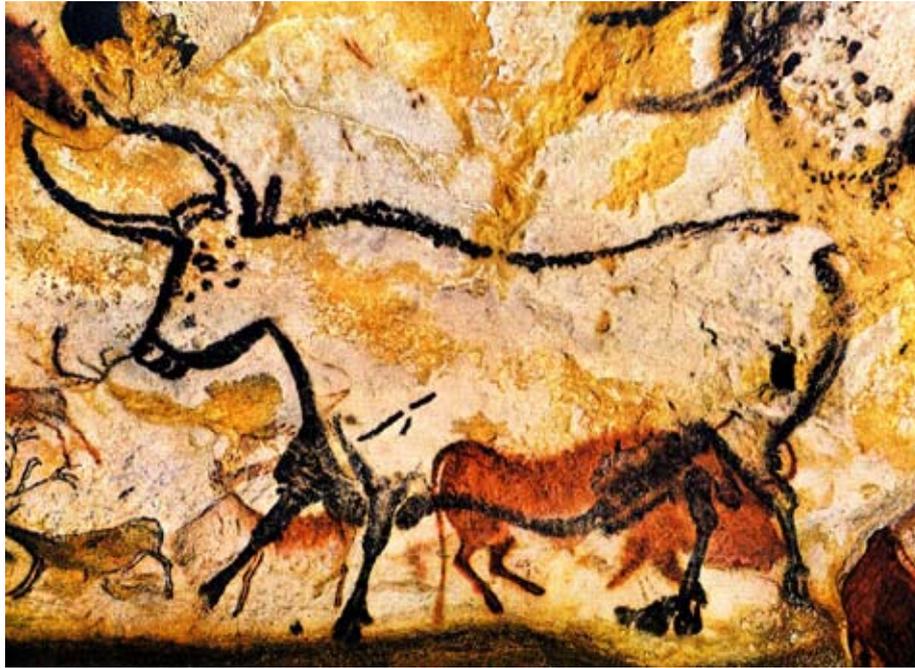
C'est dans ce sens que c'est un des procédés les plus puissants et donnant le plus de possibilités.

En général, c'est lui qu'on choisira pour faire une esquisse assez précise avant de faire un tableau, avant de se lancer dans un travail plus fini, plus complet, avant de s'attaquer à ce qu'on appelait à une époque une œuvre raisonnée.

C'est bien au moyen du fusain qu'on peut chercher la composition ou le mouvement d'un futur tableau ou d'un dessin qu'on pense travailler davantage par la suite.

Il donne aussi cette possibilité de saisir un petit peu ce qu'il y a de vivant dans quelque chose que vous percevez parce qu'il ne vous permet pas de vous perdre dans les détails et, du coup, il a une tendance à mettre au premier plan le véritable caractère de ce que vous observez.

Alors que l'usage du "fusain" remonte, on l'imagine, au premier dessin réalisé avec un morceau de charbon de bois, ce n'est pas une technique reconnue depuis toujours. D'ailleurs si vous allez dans un musée y compris le Musée du Louvre, vous ne verrez pas beaucoup d'œuvres au fusain, par comparaison avec les huiles ou les dessins à l'encre.



On a souvent rattaché le fusain à l'idée d'un procédé d'étude uniquement.

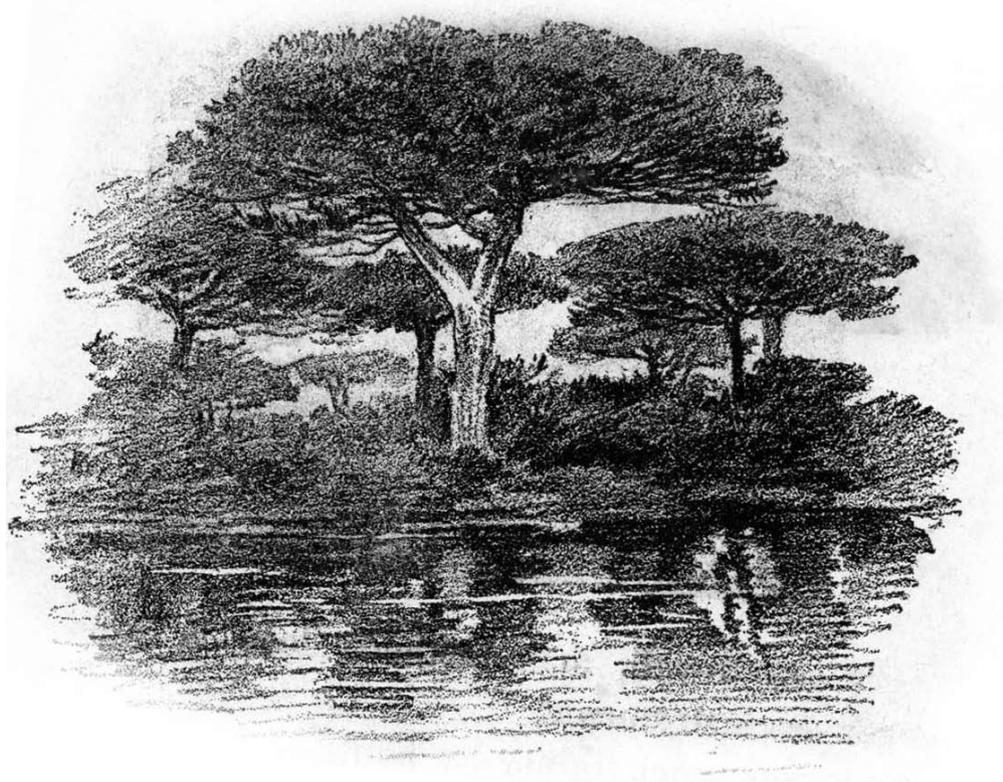
Pourtant, dès qu'il a commencé à être distribué comme fourniture de Beaux-Arts, il y a eu pour le fusain un engouement assez fort chez les artistes et un certain nombre de peintres et de dessinateurs y ont vu une telle ressource qu'ils ont même été jusqu'à considérer que c'était un médium qui permettait de faire des dessins et des œuvres complètement abouties.

Dès cet instant, le succès du fusain a été assuré et, de plus en plus nombreux, les artistes ont commencé à l'employer et pour toutes sortes de choses, aussi bien le dessin de personnages que le paysage auquel il était à priori plutôt destiné.



Il est vrai que peu de techniques permettent de donner de manière équivalente une impression de feuillage percé par la lumière au milieu de branches qui s'entrecroisent ou de brindilles se détachant sur un ton clair.

Peu de choses traduisent également aussi bien un effet de douceur que la subtilité des ombres sur les troncs et leur écorce. Rien ne peut donner comme lui l'impression de l'ombre et de la lumière et les vigueurs des premiers plans comme les gris délicats dans les lointains. Rien ne parcourt avec autant d'aisance une gamme aussi étendue et variée de teintes allant du noir au blanc.



Quand on sait se servir du fusain, au fond, on en fait pratiquement de la couleur. L'estompe devient un pinceau, le fusain un autre, la gomme mie de pain un troisième et on étale un ton, on détaille une forme, on fait jouer les accents. Il n'existe aucun procédé qui soit plus libre ou plus souple et surtout, comme vous l'avez compris, plus rapide.

Vous êtes à la campagne, vous vous promenez, vous voyez un endroit qui vous plaît. L'ambiance y est belle, l'aspect est séduisant et vous voulez tout d'un coup saisir rapidement, parce que cet effet est fugitif, ce que vous avez sous les yeux.

Vous écrasez un morceau de fusain, vous l'étalez avec le pouce et puis vous enlevez des blancs avec la gomme mie de pain et, en deux secondes, votre effet est conservé et puis vous rentrez chez vous et, là, vous pouvez retrouver cette impression que vous auriez oubliée sans ce médium, cet aide-mémoire, cet outil pour bloc-notes absolument idéal.

Bien sûr, tout procédé ne doit être qu'une technique qui obéit complètement à votre souhait, à votre pensée, à vos émotions. Le fusain, de la même manière, doit vous permettre de rendre ce que vous voulez, et ce n'est pas la

technique, et encore moins l'outil qui doivent vous mener par le bout du nez.

Ce qui justifie mon choix de réaliser cette étude sur le fusain n'est pas de prétendre que ce soit la seule technique valable ou la technique supérieure entre toutes, mais de vous faire comprendre que, dans certaines situations que vous rencontrerez, ce sera la meilleure et qu'aucune ne lui arrivera à la cheville, qu'aucune ne peut la remplacer à cet instant précis.

Ce sera à vous de sentir quand le fusain sera approprié. Pour cela, il faut avoir clarifié ses possibilités et ses limites.

Le talent permet de réaliser des merveilles avec rien, mais lorsque vous savez exploiter un outil, un bon outil, cela vous aide aussi à mieux faire ressortir ou resurgir votre talent, quelle qu'en soit la dimension, même si vous êtes débutant.

Je ne veux pas dire qu'il faille s'offrir des outils de grand prix, du matériel ultra-professionnel avant d'avoir acquis les bases, mais je pense que le bon matériel vous aide à progresser et, à l'inverse, le mauvais matériel ne vous permet pas de découvrir des ressources qui sont en vous.

Dans ce que vous allez voir maintenant, il n'y a aucune règle absolue, il y a une manière de procéder. Vous pourrez, autour de cette manière, essayer votre propre approche, votre propre style. Vous pourrez transgresser la règle.

Du moment que l'effet final est séduisant et cohérent, comme toujours en matière artistique, aucune règle ne doit faire loi absolue, en dehors peut-être des lois de la perspective, mais qui ne sont pas une technique mais une réalité incontournable.

Si je devais édicter des règles, vous n'ignorez pas que la seule qui s'imposerait dès l'instant où vous vous trouverez en face de la feuille de papier, c'est celle de la spontanéité.

Ou encore d'adopter une forme de naïveté d'enfant, face à ce que vos yeux vous apportent comme émotions.

D'ailleurs, reproduire la nature, reproduire ce que l'on a sous les yeux, est le meilleur moyen d'aimer passionnément les choses de l'art. Seule la sincérité vous permettra que votre travail soit remarqué et vous donnera le pouvoir de créer des choses qui sortent de l'ordinaire.

Il existe une certaine relation entre le fusain et la peinture, et, au fond, pour être un bon fusiniste, puisque c'est le terme que l'on emploie, il faut être presque peintre.



Cela peut sembler paradoxal, et pourtant, en y réfléchissant, on devine facilement le rapport qui existe entre l'un et l'autre. Malgré toute la différence qui sépare la valeur de la

couleur, l'une ne va pas sans l'autre et si la première peut se passer de la seconde, l'inverse n'est pas vrai.

Vous pouvez vous dispenser de la couleur, mais vous ne pouvez pas vous passer de valeurs. Et, dans le domaine du dessin, le fusain crée une interprétation uniquement en valeurs de la couleur.

C'est effectivement toute la gamme des valeurs que le fusain peut donner avec une énorme intensité. Vous voyez tout de suite la différence qui existe entre le fusain et une mine de plomb ou de graphite.

Cet instrument peut donner un résultat maigre et on obtient des effets parfois un peu ténus, tout en se donnant beaucoup de mal. Ici encore, celui qui maîtrise le crayon graphite peut en faire des choses merveilleuses, mais, quand on débute, on comprend plus de choses, on découvre et on apprend plus en travaillant de temps en temps au fusain.

Comparé au crayon, le fusain peint davantage et ce n'est pas parce qu'il est monochrome qu'il ne nous fait pas sentir les moindres détails d'une lumière, des vigueurs profondes dans la nuit, des reflets dans la pénombre, et tout ce que

la lumière peut vous servir sur un plateau. Et d'ailleurs, la lumière n'est-elle pas la première expression de la couleur ?

Il serait tout à fait injuste de penser que je veuille vous dégoûter de la mine de plomb qui est très utile. La mine graphite permet beaucoup de choses, entre autres c'est le meilleur moyen d'avoir un tracé de contour extrêmement précis, pour préparer éventuellement un dessin qu'on va exécuter avec un autre procédé.

Mais simplement, encore une fois, les effets violents et saisis sur le vif ne se transmettront jamais aussi bien qu'avec le fusain.

Du point de vue de celui qui enseigne le dessin, le fusain a une qualité également originale, c'est qu'on peut y déceler les aptitudes d'un élève, d'un étudiant, à traiter la couleur.

Il est très rare que quelqu'un ait un très bon sens de l'effet, comme celui de la lumière par exemple, et qu'il n'ait pas des aptitudes à devenir un bon peintre. Faites du fusain, faites beaucoup d'esquisses, traduisez des lumières et votre œil s'habitue à voir juste sans jamais vous épuiser dans des exécutions longues et fastidieuses.

Le fusain va sûrement vous intéresser et même vous passionner parce qu'il va vous apprendre à voir vraiment clair et simplement absolument partout.

Avec un peu d'habitude vous remarquerez que bon nombre de dessins pourtant académiques ont un excès de demi-teintes qui tue totalement la lumière.

Avec le fusain, vous êtes un petit peu à l'abri de cet excès, parce que le moindre trait a une force importante et que vous n'êtes pas dans une demi-teinte dès le départ. Au crayon, vous êtes en demi-teintes, et vous pouvez forcer des tons plus forts. Au fusain, vous êtes en tons forts, et vous pouvez forcer des demi-teintes. Cette approche est beaucoup plus puissante.

Nous avons tous déjà vu des dessins avoir une grande vigueur, une énorme force et une indiscutable présence avec quelques touches seulement, mais très contrastées de noir et de blanc, ou du clair du papier. Le fusain permet cette approche.

Et pour exagérer, je dirais : *mettez du noir de fusain là où il y a de l'ombre, laissez le blanc du papier dans les parties éclairées, et vous serez un véritable fusiniste.*



## D E U X I È M E P A R T I E

### L ' o u t i l l a g e

#### **De quoi aurez-vous besoin pour faire du fusain ?**



Et bien, le matériel nécessaire est, d'une part, extrêmement simple, et d'autre part, peu coûteux. Vous aurez besoin d'un peu de fusain, de quelques porte-crayons pour l'emmancher si vous n'aimez pas le prendre à pleine main, du papier, quelques estompes, de la « sauce » et de la mie de pain. Ensuite, vous aurez besoin de fixatif et d'une pipette d'un aérosol ou d'un vaporisateur pour fixer.

Je devine votre surprise en lisant le mot sauce. Puisqu'on a parlé de mie de pain, on a un peu l'impression d'une

recette de cuisine. Alors, il y a un petit peu de ça et je vous en reparlerai tout à l'heure.

Mais, je vais commencer par développer un peu plus précisément ce qu'il faut savoir sur les bâtons de fusain et je vous parlerai des papiers plus tard, même si ce sont les deux premiers ingrédients dont vous aurez besoin.

Je vais évoquer également le matériel, disons, utile qui, sans être indispensable, vous simplifiera la vie. Mais, j'insiste sur le fait que vous pouvez vous en passer au début.

Je pense au chevalet ou à d'autres à-côté qui vous permettront de travailler avec un peu plus de confort et participeront à la réussite de ce que vous entreprenez.

Comme avec n'importe quel procédé, un peu d'organisation et de méthode vous aident à obtenir ce que vous attendez.



## Les bâtons de fusain

Avec le fusain, il faut une certaine propreté, un minimum d'ordre, parce que le fusain salit relativement fort. Si vous commencez à avoir du fusain partout autour de vous, que vous en écrasez sous vos pieds, vous allez probablement finir par prendre en grippe ce bâtonnet de fusain qui, pourtant, est là pour vous rendre de nombreux services.

## Comment Découvrir et Pratiquer Facilement le Fusain

Prévoyez une petite boîte dans laquelle vous déposerez systématiquement vos morceaux de fusain, même lorsque leur taille est devenue si petite que vous ne voyez pas, sur le coup, ce que vous pourriez encore en faire.



Il se peut que plus tard vous cherchiez à faire une finesse à un endroit, et que, justement dans cette boîte, vous ayez le fusain qui correspond exactement à la forme dont vous avez besoin.

Si vous avez fait du pastel, vous savez qu'on a toujours besoin d'un petit morceau, tout petit, en biseau, à écraser avec un autre ou que ces petits restes viennent parfois tout à fait à propos.

Il y a de nombreuses marques de fusain.

Le fusain est un charbon obtenu comme celui destiné aux barbecues à partir de bois partiellement calciné très lentement en l'étouffant par une très faible arrivée d'air.

On trouve du fusain fait de charbon d'essences japonaises, de saule, de vigne, de platane, de tilleul. Le plus homogène est le charbon de saule qui ne présente pas de granulosités, pas de parties dures venant tout à coup gratter le papier. Le plus dur des charbons pour dessiner vient du platane.

Mais le mot fusain vient de l'arbre qui lui a donné son nom: le fusain. On en viendrait à penser que c'est le seul, le meilleur et le vrai. Rien n'est moins sûr.



## Comment Découvrir et Pratiquer Facilement le Fusain

Notez que les anglophones n'ont pas suivi cet exemple et parlent simplement de "charbon de bois" et un dessin exécuté au fusain se dit "charcoal drawing" dessin au charbon de bois.

En général, le fusain se présente sous forme d'une section de branchette et se tient directement dans la main.

On l'emmanche parfois pour le rallonger dans des tubes prolongés par une griffe de serrage à ressort ou à bague.



Mais on sait tout faire aujourd'hui et on trouve facilement des mines en agglomérat de fusain entourées de bois comme le sont les crayons ordinaires.



Cela ne salit plus les doigts certes, mais on n'en retire plus les mêmes possibilités car le grand atout de la branche calcinée prise à pleines mains, c'est de pouvoir lui donner toutes les largeurs et lui imprimer tous les mouvements voulus. Ces crayons de fusain sont en revanche très pratiques pour faire quelques reprises ou des finitions en dernière minute.



Le fusain est friable et existe comme les crayons en diverses gradations. Ces gradations sont rarement indiquées sur les boîtes. Il faut souvent apprendre à les connaître par expérience et rester fidèle à un fabricant. Plus le fusain est tendre, moins il adhère au support, mais plus son intensité est profonde.

## Comment Découvrir et Pratiquer Facilement le Fusain



On peut diluer le fusain avec de l'essence de térébenthine rectifiée. Dans un tel cas, le fusain devient presque une encre et se travaille comme un lavis.





## Les chevalets

Vous serez plus à votre aise si vous possédez un chevalet ou plusieurs chevalets, même s'il est possible de se débrouiller avec une planche à dessin posée sur les genoux. Si vous envisagez un jour de partir en promenade pour faire un peu de fusain à la

campagne ou en ville d'ailleurs, disons hors de votre atelier, le petit chevalet de campagne transportable peut vous rendre service.

N'y investissez pas une somme folle tant que vous n'êtes pas certain de retourner régulièrement pratiquer le dessin d'après nature. Commencez par vous équiper très simplement avec un petit tabouret et une planchette. Vous pouvez même vous asseoir sur un muret ou sur une pierre.

On trouve toujours un rondin sur lequel on peut s'asseoir et une petite planche avec une feuille tenue par une pince à dessin fait très bien l'affaire pour débiter. On est moins confortablement installé, mais l'investissement ne doit pas à mon sens être fait trop rapidement.



Je ne suis pas pour autant favorable au dessin réalisé assis en voiture. Naturellement, cela semble pratique, vous avez un siège, une desserte pour votre matériel et vous êtes à l'abri du vent éventuel.

En réalité, j'ai déjà remarqué qu'il y avait surtout des inconvénients. Le montant situé entre le pare-brise et la fenêtre latérale est toujours ennuyeux. Si le soleil brille, une belle barre d'ombre noire traverse votre feuille et, sans compter les coups de klaxon donnés en appuyant votre bloc sur le volant, on est jamais tout à fait à l'endroit idéal.

En général on prend un point de vue selon la place possible pour arrêter sa voiture et non selon son véritable goût. La hauteur n'est que peu modulable et finalement, on s'aperçoit que seul le marcheur peut se glisser à l'endroit idéal dans la majorité des cas.

### **Quelle position adopter ?**

Si vous optez pour un petit chevalet, dit de campagne, vous verrez qu'il n'est pas d'une grande stabilité, en tout cas, ce n'est pas sur ce genre de chevalet que vous pourrez continuer, chez vous, en atelier, un travail un peu plus complet.

Vous pouvez donc partir simplement équipé d'un carton à dessin et quelques punaises ou quelques pinces à dessin et vous installer en l'appuyant sur vos genoux.

## Comment Découvrir et Pratiquer Facilement le Fusain

Ne prévoyez pas un carton de trop grande taille qui va vous fatiguer le bras qui va le tenir. Prenez quelque chose de relativement simple, et aménagez-vous un espace pour dessiner en vous aidant d'une branche, d'un tronc ou d'une quelconque borne ou barrière que vous pouvez trouver.



Si vous supportez de travailler debout, c'est une méthode plutôt supérieure à la position assise pour diverses raisons. La position debout vous met dans un état plus dynamique

par rapport à votre travail et vous permet de faire des choses plus enlevées. En dehors d'une question de hauteur de la ligne d'horizon on devinerait presque en voyant le résultat que le dessin a été réalisé debout ou assis.

Il y a dans les dessins exécutés debout pratiquement le même effet que dans textes qui sont dits debout et non assis. La dynamique n'est pas la même. Ce sont tout de même des subtilités qui ne doivent pas vous poser de cas de conscience lorsque vous choisissez une manière de faire.

### **Les châssis**

En ce qui concerne le support, il y a différentes écoles. Vous pouvez, bien entendu, utiliser un bloc, avec si possible un dos cartonné relativement solide pour éviter que votre support ne s'arrondisse, ce qui est très gênant quand vous voulez tracer des lignes droites.

Il y avait un outil qui existait autrefois, il permettait de préparer des papiers tendus, un petit peu comme on tend une toile sur un châssis. Cet outil s'appelait un "stirator" et reprenait un principe à peu près équivalent à celui du cercle à broder. Il était composé de deux châssis en bois

rectangulaires et de dimensions très proches qui s'ajustaient l'un sur l'autre avec à peine l'épaisseur d'une feuille de papier entre les deux.

On mouillait la feuille, on serrait la feuille entre ces deux châssis et quand elle séchait, elle se tendait un petit peu à la manière d'une toile. On constatait généralement en utilisant le stirator en vogue vers les années 1890 que cela faisait un gâchis de papier relativement important.

C'est probablement ce qui ne lui a pas valu un succès très durable. Aujourd'hui on a tendance à oublier que durant la dernière guerre on a vu le papier se raréfier et en posséder relevait parfois de la fortune.

On peut tendre une feuille de manière équivalente aujourd'hui en utilisant du kraft collant en bande étroite et en fixant son papier sur un carton rigide, sur un châssis de toile ou sur une planche de bois.

L'intérêt de tendre un papier sur un châssis plutôt que sur une planche, c'est de donner au papier une certaine souplesse un peu comme la peau d'un tambour. Elle est à la fois tendue et, en même temps, elle cède un peu sous une



légère pression ce qui donne des finesses possibles au cours du travail.

Lorsque vous travaillerez en extérieur, vous serez peut-être tenté d'emmener un matériel minimum, et dans ce cas, il y a moyen de s'équiper très légèrement avec un bloc, une petite boîte de fusains et le strict nécessaire.



Si vous utilisez des châssis, il n'est pas nécessaire de prendre des châssis à clés. Mais, il est indispensable de prendre un châssis dont le cadre est biseauté et chanfreiné.

Les châssis à clés sont plus chers que les autres et sont faits pour tendre de la toile qui a une capacité d'extension bien supérieure à celle du papier. Il se déchirerait instantanément si vous poussiez les clés un millimètre de trop.

Le simple châssis est finalement idéal.

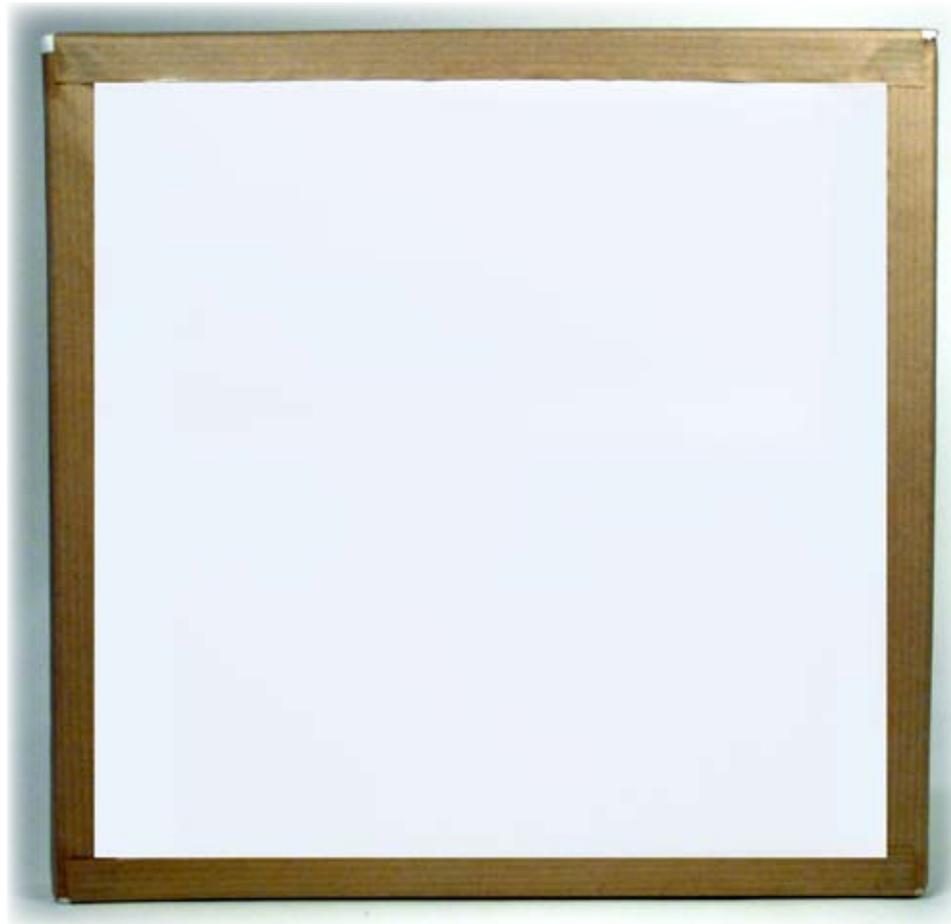
Vous pouvez prévoir deux ou trois tailles de châssis déjà tendus de papier, ce qui vous permettra de vous adapter à la dimension du sujet ou aux proportions qui conviennent le mieux, une fois l'endroit choisi.



Le papier doit être tendu sur la face biseautée du châssis, ce qui évite de voir une barre de fusain se dessiner lorsque vous espérez déposer un aplat. Le chanfrein, lui, repousse le risque de voir le papier se déchirer au séchage en l'agressant nettement moins dans l'angle où il est replié.

Si vous utilisez des châssis avec une traverse, soyez attentif à ce que cette traverse soit construite en retrait du cadre extérieur.

Sans cette précaution, chaque fois que vous passerez du fusain à plat et que, sous la souplesse du papier, vous



effleurez la traverse du châssis, la trace laissée marquera instantanément à cet endroit, créant une ligne verticale ou horizontale très mal venue.



### **Les estompes ou les tortillons**

Il s'agit de deux noms différents pour le même outil destiné à étendre un ton ou à utiliser la fameuse sauce de fusain ou le fusain lui-même. Selon le degré de pression que l'on met et le noir ou la charge de poudre de fusain qu'on peut déposer dessus avant de commencer, cette estompe donne des tons plus ou moins marqués.

Il est bon d'avoir plusieurs estompes de diverses grosseurs et de diverses formes. Les estompes en papier que vous pouvez acheter toutes faites, sont les plus communes et sont pratiques.

Les estompes au bout pointu, en forme de crayon taillé,

## Comment Découvrir et Pratiquer Facilement le Fusain

sont très pratiques, mais vous pourrez y ajouter quelques estompes « patte de lièvre » c'est-à-dire des estompes coupées en sifflet et assez commodes pour couvrir des grandes surfaces.



Vous aurez aussi quelques estompes en peau.

Elles seront nécessaires pour indiquer des nuances très douces que l'estompe en papier serait tout à fait incapable de donner avec autant de moelleux.



Les tortillons en papier ou en peau sont très faciles à fabriquer soi-même en roulant du papier un peu fibreux et en le ligotant avec un fil de couture ou un élastique. Évitez le scotch qui laisse des traces de colle quand on l'enlève.

C'est relativement délicat de s'en servir finement mais agréable pour faire des détails ou pour teinter des petites surfaces.



Vous pouvez les fabriquer vous-même, par exemple avec du papier buvard ou du papier qu'on trouve maintenant plus difficilement, qui s'appelle le papier Joseph.

Le fusain est un domaine où chacun peut se confectionner lui-même les outils un peu spéciaux qui lui conviennent, puis s'en servir à sa manière.

Du moment que ces outils permettent d'obtenir l'effet

recherché, il n'y a aucune raison de s'obliger à rester sur les outils généralement conseillés ou que vous trouvez tout prêts dans le commerce. Vous pouvez être inventif et vous n'en aurez que plus de profit.



Certains fusinistes utilisent aussi du coton. La ouate est effectivement un moyen d'estomper, d'étaler, la flanelle aussi.



Beaucoup de fusinistes considèrent tout simplement que l'outil le plus pratique, est celui qu'on a toujours avec soi. C'est le doigt et il constitue une estompe de première qualité.

Naturellement on a tendance à utiliser le pouce, l'index ou le majeur, même parfois le petit doigt, tout est valable, mais vous aurez rapidement la main extrêmement sale, ce qui peut poser d'autres problèmes.



Essayez, et vous verrez que pour passer un ton assez ample ou rajouter une valeur sur une autre, les doigts constituent vraiment l'outil le mieux adapté.

Le seul inconvénient de cette manière d'estomper, c'est

l'état dans lequel on se retrouve après peu de temps.  
Certains s'en moquent, d'autres ne le supportent pas.

Pour les tons clairs, vous aurez intérêt à prendre un chiffon,  
ou, si vous en trouvez, de l'amadou ou des petits morceaux  
de peau de chamois.



Certains artistes utilisent une aile d'oiseau entière pour  
estomper. Ainsi, celles des tourterelles ou des perdreaux  
permettent d'estomper sans laisser les traces repérables et  
mal venues des doigts.



### **Les chiffons**

Vous aurez après un certain temps des petits restes de chiffons bien salis de poudre de fusain que vous connaîtrez comme vos bouts de fusains eux-mêmes.

Chacun sera uniformément imprégné et vous permettra de déposer une teinte en une fois.

Si le chiffon n'était pas uniformément «sali», les passages successifs vous empêcheraient de créer un ton uni, ou de faire un dégradé bien contrôlé.

Mais, on se sert aussi du chiffon pour atténuer une mise en place, une esquisse qui peut être trop marquée au moment où l'on débute son travail. C'est une bonne chose car cela nourrit le papier en vous rendant moins dépendant de son grain éventuel.



Une fois les touches trop fortes éliminées ou atténuées, on reprend par-dessus un ton plus subtil.

Souvent, une touche un peu trop violente s'estompe d'une simple «pichenette» ou «chiquenaude» sur le papier. Cette

technique marchera d'autant mieux que le papier sera tendu comme une peau de tambour sur un châssis, comme expliqué juste avant.

### La Sauce



Ce terme a dû vous intriguer. Il s'agit tout simplement de fusain pulvérisé qui pour des ciels ou certains fonds, sera

appliqué au doigt, au chiffon ou à l'estompe. Cela permet de placer très rapidement sur d'assez grandes surfaces, des teintes précises avec des nuances, plus difficiles à obtenir avec un autre procédé.



Vous fabriquerez cette sauce en frottant votre fusain sur un abrasif.

Souvent, vous conserverez un petit morceau de fusain à cet effet plutôt que de le jeter. Vous ne pourrez de toute manière pas lui attribuer d'autre destinée. Vous pouvez

aussi gratter le fusain avec la lame d'un couteau, mais c'est plus fastidieux et long si vous voulez faire une poudre fine et le fusain doit être encore assez long, ce qui représente un certain gâchis.

### **La gomme «Mie de Pain»**

Encore une référence à l'alimentaire mais, cette fois, c'est plus qu'une image. Vous trouvez dans chaque boutique pour beaux-arts, la fameuse gomme «mie de pain», qui selon la pression qu'on lui imprime, enlève le fusain jusqu'à retrouver le blanc du papier.



Son avantage est d'effacer sans frotter, par simples tapotements dans un mouvement perpendiculaire au plan de la feuille, donc sans étaler ce qui est autour.



Cette gomme devient vite sale et vous pouvez collectionner diverses boulettes de la taille d'une bille à celle d'un petit pois afin de prendre la gomme qui enlèvera le ton posé avec le plus de rapidité et de précision. Pour retrouver le blanc du papier, un morceau propre est nécessaire.

Mais, le nom de gomme «mie de pain» vient de ce qu'elle était composée, vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, de véritable mie de pain et je vous laisse découvrir la recette de l'époque qui va vous éclairer directement.



La mie de pain ne doit jamais venir d'un morceau de pain trop frais car il aurait tendance à graisser le papier ou à l'humidifier et le travail de reprise serait alors presque impossible. Renseignez-vous aussi sur la composition des pains de mie, ils ont souvent une adjonction de matière grasse, beurre ou huile. Evitez.

Pour conserver la mie au bon degré d'hygrométrie, on recommande de prendre le pain de la veille et d'entasser sa mie bien malaxée dans une boîte en fer blanc. Elle se comprime assez facilement ce qui permet d'en accumuler



pas mal, prête à l'emploi. Une fois mise dans la boîte, elle s'y maintiendra de manière relativement stable.

Mais, vous devrez tout de même surveiller que votre provision de mie de pain ne se dessèche pas trop vite, ni qu'elle ne se transforme en champignonnière.

Elle permet de donner des blancs vifs. On la roule entre les doigts de façon à former une partie en pointe. On la frotte sans appuyer trop mais d'un geste sec et la lumière semble venir de la boulette.

La mie de pain est encore maintenant indispensable au fusiniste. Voici pourquoi:

Si une partie est trop foncée, on peut émietter du pain un peu sec, juste rassis comme il faut, sur le dessin mis à plat puis frotter légèrement ce saupoudrage de miettes avec la paume de la main bien à plat.



Chaque particule de mie emporte en s'y roulant une part de fusain et rend le ton plus clair. Cela demande un peu de doigté si j'ose dire puisque les doigts n'interviennent justement pas directement dans cette opération de soustraction.

Bien sûr, si l'on souhaite enlever une grande surface ou revenir au ton initial du papier, on procédera avec la mie de pain, comme on l'aurait fait avec une gomme, par larges coups frottés et répétés.

Dans un tel cas, la gomme industrielle grise qui est plus collante que la mie véritable crée plus facilement une réserve dans un ton.

Il semble amusant d'essayer la mie de pain et sage de ne pas trop s'y attarder.

### **Un grattoir et un canif**

Le grattoir joue un rôle important dans le travail au fusain. Grattoir et canif doivent être affûtés et pointus.

Le scalpel est idéal, il faut s'entraîner à le manier habilement. La plume à vaccin est très pratique une fois emmanchée dans un porte-plume.



Autant la mie de pain enlève des blancs sur des surfaces assez largement travaillées, autant le scalpel est indispensable pour les finesses et les détails comme de fines branches claires, des reflets sur l'eau, des herbes claires sur un ensemble plus foncé.



Il faut le manier avec légèreté, sans jamais blesser le papier ni l'écorcher. Prenez garde de ne pas entamer la fleur du papier, cette partie très mince qui en constitue la surface visible.

Seul le fusain doit disparaître sous le trait de scalpel ou au frottement de la lame du canif. Il est d'ailleurs courant de viser, non le blanc pur, mais un demi-ton éventuel.

Si vous avez la main assez légère, vous pourrez revenir plusieurs fois au même endroit.

Si vous n'êtes pas satisfait d'une teinte obtenue par grattage, vous pouvez recharger au fusain et recommencer une diminution d'un ton par exemple avec un nouveau grattage. Avec chaque reprise, le danger de blesser le papier irrémédiablement augmente fortement.

Le canif servira d'abord à tous les usages qu'on lui octroie habituellement : tailler les fusains, faire de la sauce, découper un papier. Il apportera aussi un type de grattage différent d'aspect, venant élargir votre palette d'effets.



Une fois à l'aise avec le grattoir, vous aurez probablement tendance à y recourir un peu trop, à semer ces effets un peu partout. Le danger est de produire un effet papillotant pour les yeux, qui nuit toujours à la qualité de l'ensemble.

Vous aurez bien des occasions de vous équiper de grattoirs ou de lames variés.

Pensez également à ceci, il existe bon nombre de manières d'emmancher un scalpel, une lame ou un instrument tranchant.

Prenez deux lames semblables, mais que vous emmanchez autrement. Les mouvements des doigts et de la main seront différents et l'impulsion donnera deux effets distincts. J'ai déjà remarqué cela plusieurs fois et je ne pense pas être le seul.

Un outil dont on a l'habitude mais fixé à un manche différent, ou même privé de manche, donne un rendu légèrement différent.

Si vous poussez l'expérience jusqu'à dessiner le même sujet deux fois, vous verrez que l'impression sera différente. Je ne dis pas de réaliser un dessin fini dans les deux cas, mais

d'essayer sur un fond soutenu d'enlever à la lame une même branche, de même taille et de forme semblable.



Vos deux branches ne donneront sûrement pas la même impression. Il y aura une grande variation. Or la variété dans le traité est un signe de maîtrise qui ne trompe pas.

Si vous savez adapter telle ou telle manière de traiter une partie du sujet, en fonction d'un éclairage, d'un contraste, d'un éloignement, d'une brume, d'un halo, vous emporterez le regard du spectateur à la manière d'un magicien.

A l'inverse, un traité trop constant peut laisser froid.

Je crois donc qu'il est bon de tenter de s'écarter le plus souvent possible des choses trop classiques, trop convenues. C'est faire honneur à notre perception d'artiste que de tenter des approches plus téméraires.

Il peut y avoir quelque chose de paradoxal dans la nécessité de suivre les modèles classiques et de s'en écarter quand c'est possible. Ce n'est pas aussi paradoxal qu'il y paraît. Essayez et vous aurez sûrement très vite un avis proche du mien, en tout cas sur ce point.

## Le Fixage

En dehors des outils dont je viens de parler, il est indispensable d'avoir un équipement adapté pour fixer les dessins réalisés au fusain.

En effet, le fusain n'est qu'une poudre à peine accrochée dans la fibre du papier. Si vous l'abandonnez dans cet état, en quelques années et après quelques frottements, les teintes que vous aurez obtenues s'évanouiront. Fixer le fusain résoud le problème.

Il y a un minimum de sérieux à mettre dans cette phase faute de quoi vous pouvez gâcher un dessin terminé.

Ce n'est pas difficile mais c'est encore plus facile de rater cette opération si l'on y va au petit bonheur la chance.

Il y a plusieurs manières de procéder; je vais en premier

lieu vous les expliquer, ensuite je vous dirai celle que je recommande.



Le principe de base est de vaporiser le fixatif (un produit fabriqué expressément pour cela) sur la totalité de la surface dessinée pour que le fusain adhère définitivement au papier.

On pourra ensuite ranger le dessin, même entre des feuilles dans un carton à dessin, sans le détériorer. Mais pour arriver à un tel résultat, c'est plusieurs fixages successifs qu'il faudra exécuter. Entre chaque fixage, vous aurez soin de laisser bien sécher.

Les fixatifs sont à base de diluants généralement volatiles

comme l'alcool et, du coup, le temps de séchage n'est que de quelques minutes. L'opération complète ne dure donc jamais très longtemps.

On trouve du fixatif dans les magasins de fournitures pour Beaux-Arts mais on peut le fabriquer soi-même en diluant de la gomme-laque dans du méthanol.



La proportion à retenir est de 950ml pour 100 gr.

La seule gomme-laque valable pour faire votre fixatif est

celle qui est claire, autant que possible sans coloration et disponible en paillettes.

Elle contient toujours une faible partie de cire qui ne pose pas de problème particulier.



On la trouve encore en pharmacie.

Je ne vous recommande pas de fixer vos fusains avec de la laque de coiffeur en aérosol.

Aucune solidité dans le temps ne peut en être attendue. Pour vaporiser le fixatif, on peut se servir d'un fixateur à bouche.

C'est une pipette composée de deux tubes perpendiculaires l'un à l'autre.

L'un des tubes est plongé dans un flacon de fixatif,

on souffle dans l'autre.

Cela crée une vaporisation assez régulière si l'on a soin de se déplacer en même temps que l'on souffle pour couvrir toute la surface du dessin.



On peut aussi utiliser les vaporisateurs de coiffure ou de ménage qui permettent avec une poire d'obtenir une vaporisation continue.

On trouve enfin des sprays en bombe, je ne les apprécie pas beaucoup pour plusieurs raisons.



Ils sont d'abord coûteux. On s'asphyxie littéralement dans la pièce où l'on s'en sert. Enfin, la buse a tendance à se boucher et à déposer ensuite des taches de fixatif du plus mauvais effet.

En revanche, le vaporisateur à bouche ne convient que pour des dessins de taille réduite. Pour de grandes surfaces, vous serez très vite à bout de souffle et vous aurez du mal à vaporiser de manière prolongée avec une puissance constante. Or, c'est à ce prix que le fixatif sera bien réparti et que le dessin sera entièrement protégé.

Il y a une troisième manière de faire. Elle est parfaite pour des dessins plus finis auxquels on veut garder le côté velouté propre au fusain. En effet, un nombre important de couches de fixatifs peut légèrement modifier l'aspect de la surface poudrée. On aura recours alors au fixage par l'envers du dessin.



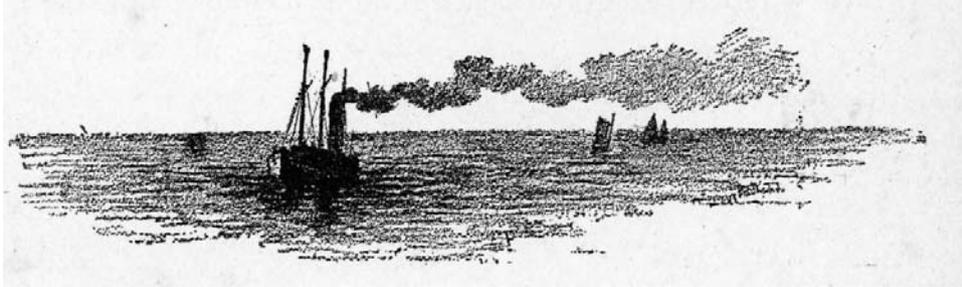
Il n'y a rien de mystérieux, l'idée est toute simple. Plutôt que de risquer de "détremper" le fusain par le dessus, on l'encolle par le dos du papier. Le fixatif est pompé par les fibres du papier et la poudre s'y colle par la couche inférieure, en contact direct avec le support. Si vous adoptez ce genre de fixage, le châssis ne doit pas toucher le papier, d'où l'importance des explications sur les traverses en bois et les cadres biseautés.



Le fixage par l'arrière est une méthode parfaite pour autant que le papier sache «boire» le fixatif, c'est-à-dire qu'il n'ait pas été traité en surface par un collage ou un autre procédé de fabrication le rendant plus ou moins imperméable.

Le fixage par le dos du dessin peut se faire au pinceau large également.

Cela m'amène à vous parler du papier.



### Le Papier

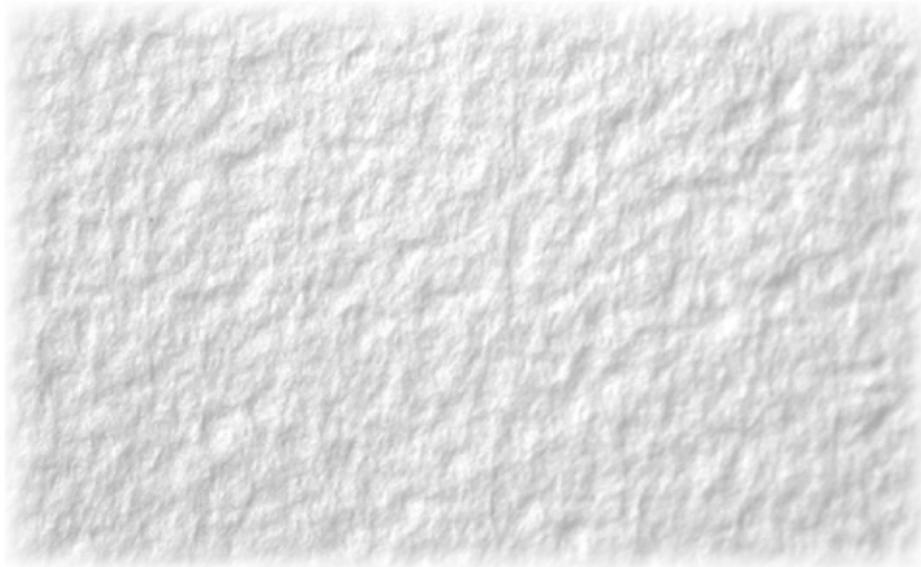
Il n'est pas nécessaire de prendre un beau papier, si l'idée que vous poursuivez est la prise de «notes» au vol.

Mais comme vous le comprenez, le fusain permet aussi de belles réalisations plus finies, plus abouties. Dans ce cas, il sera bon de choisir un papier parfaitement approprié.

Le papier pour fusiner doit avoir un certain grain. S'il était lisse comme le bristol, vous verriez votre fusain glisser sans marquer. Si, à force d'insister, il marquait tout de même, ce serait d'un ton clair et sans vigueur donnant seulement un aspect de demi-tons. Cela ne donnerait aucun effet, même

si, à force de revenir, vous réussissiez à déposer une teinte convenable. De surcroît, il suffirait de secouer légèrement la feuille pour voir la poudre de fusain rejoindre le plancher.

Le grain du papier est important pour une raison que vous



allez peut-être découvrir maintenant. C'est une approche qui peut surprendre.

Une autre aspect intéressant du fusain, c'est sa capacité à être transparent. Oui, transparent.

En n'accrochant que sur le grain et en laissant le ton du

papier ou le ton obtenu juste avant, partiellement visible, le fusain devient en quelque sorte transparent. Cet effet est impossible sur un papier glacé.



A l'inverse, sauf pour un effet intentionnel prévu à l'avance, évitez un papier qui aurait trop de grain ou des aspérités trop régulières. Le papier Ingres par exemple est un papier ligné à la fabrication. On dit un papier vergé. Il accroche parfaitement le fusain et est très adapté à des études, des croquis ou des dessins semi poussés. Mais il ne convient pas si vous recherchez des dégradés de tons très veloutés. Le lignage vient créer une sorte de grille, effet désastreux, si votre oeuvre est à découvrir de

relativement près.

Evitez donc un papier vergé qui retient le fusain à chaque ligne en remplissant les creux et le grillage qui en surgit, très gênant pour les yeux. Recherchez de préférence, dans le cas d'un dessin abouti, un papier à grain.

A vous donc de choisir le grain plus ou moins relevé qui convient en fonction de la dimension de votre projet et de votre manière de tenir et de déposer le fusain.

Si vous ne savez pas encore ce qui vous convient, essayez-vous dans des grains moyens et évoluez ensuite dans un sens ou dans l'autre selon que le grain vous a paru une aide ou au contraire une gêne.

Vous êtes maintenant équipé des connaissances de base utiles pour bien démarrer.

Alors, lancez-vous, expérimentez, foncez car rien ne remplace ce que vous éprouverez vous-même.



Le premier volume de cette étude sur le fusain s'achève ici. La prochaine partie vous montrera comment approcher avec cette technique les paysages, les personnages et les portraits ainsi que quelques applications supplémentaires et l'état d'esprit qu'il faut avoir pour tirer le meilleur parti de ce magnifique procédé.

Vous trouverez de nombreux compléments tels que les recettes complètes et détaillées et des tours de main particuliers dans les bonus du

## Cours Complet de Dessin Signus.

<http://www.signus.fr/fr/inscription.html>

Cette étude a été réalisée par Piet Herzeel pour l'usage personnel des membres du cours de dessin en ligne Signus et n'est pas destinée à être vendue.

Le texte, les illustrations et les photographies sont la propriété des auteurs respectifs ou des détenteurs de leurs droits. Les illustrations des tableaux, des textes qui les accompagnent et des oeuvres au fusain proviennent de visipix.com, d'ouvrages du domaine public, de travaux de Fraipont et de collections privées ou de documents sous licence GNU.

© IAB Dublin, 2008, tous droits réservés.





PIET HERZEEL  
IDEGRAF 3A

[www.signus.fr](http://www.signus.fr)  
[www.dessinfacile.com](http://www.dessinfacile.com)

